

Préparer le public de demain

La Compagnie de théâtre Longue Vue

Lynda Burgoyne

Numéro 83 (2), 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25424ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burgoyne, L. (1997). Préparer le public de demain : la Compagnie de théâtre Longue Vue. *Jeu*, (83), 32–35.

Préparer le public de demain

La Compagnie de théâtre Longue Vue

Fonder une nouvelle compagnie de théâtre tient presque du délire en ces temps de dèche. Les subventions se font de plus en plus rares – la dette nationale a le dos large ! – et les salles sont de moins en moins fréquentées. Le théâtre est considéré par une large part de la population comme un art difficile – « c'est ennuyant, ça parle bizarre, il faut se concentrer, on comprend pas, ça bouge pas assez » – ou bien alors carrément élitiste, voire inaccessible ; juste bon pour les intellos ! Et puis à quoi cela peut-il bien servir ? Il faut en effet avoir entendu le discours de nos jeunes sur les bancs des cégeps pour en conclure que ce ne sont pas eux qui défendront la grandeur de l'art théâtral dans les prochaines années. Et notre système d'éducation actuel, par son désengagement, ne fournit pas les ressources ni les outils nécessaires pour pallier les manques culturels flagrants chez nos jeunes adultes. Bien sûr, l'école les oblige à assister à un ou deux spectacles, et ils s'astreignent à l'exercice afin de répondre aux exigences des travaux scolaires qui découlent de ces sorties. Mais soyons réalistes, rares sont ceux qui apprécient suffisamment ce qui leur est présenté pour avoir envie de retourner au théâtre. Sauf si on arrive à les intéresser...

Comment faire ? Voilà une sérieuse question à laquelle Martin Lavigne et Catherine Dominic, les deux membres fondateurs de la Compagnie de théâtre Longue Vue, se sont tout particulièrement attachés. Ces comédiens, œuvrant tous les deux dans le milieu de l'enseignement de l'art dramatique au niveau secondaire, comprennent bien les besoins des jeunes, leurs goûts, et sont ainsi en mesure de bien saisir leurs attentes. Les objectifs de la troupe s'inscrivent d'ailleurs dans cette perspective, soit



Mario Saint-Amand et Marie Charlebois dans *le Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, présenté par le Théâtre Longue Vue. Photo : Michel Cusson.

de plaire aux jeunes – bien qu'ils souhaitent aussi rejoindre un plus large public –, puisque c'est avec eux que le théâtre de demain pourra vivre.

Lorsqu'ils ont fondé la compagnie, en 1995, Martin Lavigne et Catherine Dominic ont voulu s'investir à fond dans un projet différent et original qui dépasserait la seule production d'un spectacle. Ils ont donc d'abord effectué une étude de marché pour s'assurer de la viabilité d'une troupe de théâtre qui s'apprêtait à occuper le même créneau que la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Tout en souhaitant rejoindre le même public, ils ont dès le départ donné une orientation particulière et innovatrice à leur compagnie. « Nous n'avons pas pour but d'être en compétition avec la NCT. Cette compagnie a son approche et nous avons la nôtre », précise Martin Lavigne. En fait, la distinction se manifeste dans des choix qui favorisent une interaction avec les jeunes spectateurs. Le Théâtre Longue Vue souhaite en effet créer un contact direct et humain avec son public et ainsi transmettre la passion du théâtre.

Le succès de sa première production, *le Jeu de l'amour et du hasard*¹, à l'automne 1996, couronne déjà les efforts entrepris en ce sens. Le public a pu, entre autres, se tordre de rire devant les mimiques et les cascades d'un Mario Saint-Amand, irrésistible, en Arlequin. Cette production, lauréate de la Bourse Rideau, sera d'ailleurs en tournée dans les maisons de la culture à l'automne 1997.

La salle du Gesù où se produit la compagnie se prête particulièrement bien à un jeu intimiste et favorise, par sa configuration et ses dimensions, l'échange souhaité. Mais là n'est pas le seul atout de ces deux créateurs. Ils ont déjà mis sur pied un programme d'« activités satellites », offertes gratuitement, afin de mieux préparer leurs publics à « entrer » dans le monde mystérieux du théâtre.

Une préparation s'impose

Un atelier préparatoire donné dans les écoles vise à sensibiliser les étudiants aux textes classiques qu'on veut leur présenter. Il ne s'agit pas de leur donner un cours, mais plutôt de créer une dynamique par le biais d'une mise en jeu animée par des comédiens. Dans le cas de leur première production à l'automne 1996, comme il s'agissait du *Jeu de l'amour et du hasard*, on a fait intervenir Marivaux en personne. Le comédien André Doucet, en costume et perruque, interprétait le rôle de cet auteur d'outre-temps qui, en répondant aux questions d'un autre personnage – une journaliste interprétée par Catherine Dominic – fournissait suffisamment d'informations aux étudiants pour leur permettre de se familiariser avec le langage, le contexte, l'époque, le genre – la commedia dell'arte, notamment – et d'ainsi mieux saisir le sens de l'œuvre. « Il faut les rendre complices, souligne Martin Lavigne. En les familiarisant avec le langage et les coutumes d'une autre époque, même lointaine, on leur permet de participer. »

1. Texte de Marivaux. Mise en scène : Danielle Fichaud ; scénographie et accessoires : Charlotte Rouleau ; éclairages : Pascale d'Haese ; costumes : Michelle Laliberté ; musique : Jade Bérubé. Avec Vincent Bilodeau (M. Orgon), Marie Charlebois (Lisette), Fabien Dupuis (Mario), Geneviève Rioux (Silvia), Gabriel Sabourin (Dorante) et Mario Saint-Amand (Arlequin). Production de la Compagnie de théâtre Longue Vue, présentée au Gesù du 10 au 26 avril 1997.



Ces ateliers ont également pour but d'actualiser le propos de l'œuvre. Ce qui n'est pas toujours facile quand le texte date d'une autre époque. Or, la troupe, sans exclure d'emblée le répertoire québécois, souhaite, pour le moment, s'attarder au grand répertoire français. Catherine Dominic insiste : « Les valeurs des siècles passés peuvent encore rejoindre nos valeurs actuelles. Il faut que les jeunes arrivent à percevoir un lien entre leur réalité et ce qu'ils voient sur la scène. Cela ne peut se faire que s'ils comprennent bien le contexte de l'œuvre. Ainsi dans le cas du *Jeu de l'amour et du hasard*, nous leur avons expliqué l'importance des classes sociales au XVIII^e siècle. Et bien que ces distinctions entre la noblesse et le peuple n'existent plus de nos jours, les fondements exposés par Marivaux demeurent : les jeunes ont encore et toujours le même désir d'être aimés pour ce qu'ils sont. Cette perspective les rejoint. »

En plus de ces ateliers, le Théâtre Longue Vue propose des « répétitions-causeries » à des groupes d'étudiants. Il leur est dès lors possible de comprendre comment s'élabore un spectacle théâtral lors d'un échange avec les comédiens. « L'après-show » offre également l'occasion au public de visiter les coulisses et de discuter avec les comédiens et les artisans du spectacle.

Le cahier d'accompagnement proposé dans les écoles constitue un outil indispensable pour les professeurs ; il est conçu dans le même esprit de dynamisme qui anime cette compagnie. La jeune rédactrice en chef, Maryse Locat, proposait, dans la première livraison de cette publication, en plus du contenu habituel – c'est-à-dire des références sur la pièce, l'auteur, le contexte social et des renseignements sur tous les membres de la compagnie –, des commentaires explicatifs rédigés par les artisans du spectacle, des bribes sur les techniques du jeu de l'acteur, des jeux (« Choisissez le bon GROS mot », « les mots croisés ») et un « petit guide de la drague ». En outre, les jeunes sont invités à illustrer la page couverture par le biais d'un concours de dessin.

Des choix artistiques clairs

La conception esthétique des spectacles est évidemment modelée selon les aspirations de la compagnie. Daniëlle Fichaud, la metteuse en scène, propose une vision artistique qui repose sur l'aspect humain et vivant du théâtre. L'acteur doit être l'organe principal des spectacles proposés. Martin Lavigne explique : « Nous définissons notre théâtre comme un théâtre dénudé, basé sur le jeu de l'acteur. Les décors sont minimalistes, nous utilisons peu d'accessoires. Pas de machinerie lourde pour séduire l'œil et orienter le spectateur vers des objets inanimés. Pour amener les gens au théâtre, il faut démystifier, abolir les préjugés de ceux qui croient qu'il s'agit d'une activité intellectuelle, cérébrale. »



Marie Charlebois et Aubert Pallascio dans *le Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, présenté par la Compagnie de théâtre Longue Vue. Photo : Michel Cusson.



Le Jeu de l'amour et du hasard. Sur la photo : Aubert Pallascio, Geneviève Rioux, Marie Charlebois, Mario Saint-Amand et Martin Lavigne. Photo : Michel Cusson.

Danielle Fichaud, qui élabore actuellement le prochain spectacle, *On ne badine pas avec l'amour*, de Musset, prévu pour l'automne 1997, mise à nouveau sur la direction d'acteur et tentera d'établir un rapport étroit avec la salle. Dans un document de travail, elle annonce la couleur de la production : « Sortir Musset du répertoire poussiéreux, c'est lui redonner l'urgence de sa passion, l'agressivité provoquée par son refoulement, tout en accentuant les éléments psychologiques et sociaux qui sont communs aux contextes d'hier à aujourd'hui. »

Bien entendu, cette nouvelle compagnie aura besoin de subventions pour accomplir sa mission, car il s'agit bien d'une mission sociale que s'est donnée cette équipe composée de jeunes créateurs aux idées originales. « Nous voulons suivre l'exemple de Molière », dit Martin Lavigne, nous voulons faire un théâtre près des gens. Quelque chose de vivant qui se rapproche du théâtre de rue, par sa simplicité et par son humanité. Nous voulons plaire au public. Il faut redonner le plaisir du théâtre. » Rendre le théâtre accessible, non seulement aux étudiants mais au grand public, tient un peu de l'exploit dans notre société tournée contre l'art. Mais ces artistes n'ont pas peur de solliciter les gens, de les inviter à venir chez eux pour tenter, une première fois, l'expérience du théâtre². Ils croient d'ailleurs fermement qu'il appartient au milieu théâtral de s'engager de manière active – en investissant les écoles, par exemple – afin de donner le goût du théâtre, de préparer le public de demain et d'ainsi assurer la pérennité du théâtre au Québec. ¶

2. Dans cette optique, la compagnie propose des forfaits intéressants – entre autres avec le Musée des beaux-arts, le Biodôme et des restaurants – qui peuvent constituer des incitatifs pour les groupes.